

Ressources sur Oradour-sur-Glane pour préparer le CNRD 2023 :

L'école et la Résistance

Des jours sombres au lendemain de la Libération (1940-1945) :

Oradour-sur-Glane est un bourg rural situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Limoges. La population d'Oradour s'élève à 1574 habitants au recensement de 1936. Le bourg central compte 330 habitants, regroupant les commerces, les services publics ainsi que les quatre écoles, fréquentées aussi par les enfants des hameaux environnants. Le 10 juin 1944, 207 des 643 victimes du massacre sont des enfants.

Etudier Oradour de 1940 à 1945 et utiliser les ressources proposées permet de préparer le Concours de la Résistance et de la Déportation 2023 sur le thème de l'école et la Résistance :

Sommaire

1. L'école des Lorrains	2
2. Le culte de Vichy dans les écoles d'Oradour.....	4
3. Marguerite Simon dans l'école de Vichy	13
4. Le journal de guerre de Denise Bardet, institutrice à Oradour .	15
5. Odette Couty, une institutrice auprès des enfants juifs.	17
6. Histoire et mémoires de l'école : la commémoration du massacre d'Oradour-sur-Glane	18

1. L'école des Lorrains



Document n°1 : Photographie de la plaque et de l'emplacement de l'école des Lorrains (à côté de l'école enfantine). Il ne reste que les fondations de ce bâtiment. ©CMO

« Vers 14h, nous avons entendu des bruits de [...] mitrailleuses. Notre instituteur, Fernand Gougeon, nous a fait mettre à plat ventre. Puis nous sommes descendus à l'école enfantine qui se trouvait à environ 250 mètres de l'église. [...] Une sentinelle est arrivée, elle parlait avec monsieur Gougeon qui nous a fait mettre en rangs pour que nous rejoignons le champ de foire. J'ai alors pensé prendre la fuite car je me suis rappelé ce que disait souvent ma mère : « Si tu vois les Allemands venir, sauve-toi ; ils sont capables de tout et va te cacher dans le bois derrière le cimetière. » J'ai essayé de persuader mes deux sœurs. [...] Terrorisées, elles pleuraient. Je suis parti seul. » Cet extrait est **le témoignage de Roger Godfrin**, 7 ans ½, le seul écolier rescapé du massacre du 10 juin 1944. Ce jeune Mosellan faisait partie des « expulsés » réfugiés à Oradour-sur-Glane depuis novembre 1940.

En effet la Moselle est conquise en juin 1940 puis annexée par le Reich. Les autorités allemandes expulsent de ces nouveaux territoires allemands une partie de la population française jugée non « germanisable ». **Ces familles trouvent refuge dans le Sud-Ouest de la France.** Oradour-sur-Glane accueillait déjà de nombreux réfugiés, avant même le début de la Seconde Guerre mondiale comme les Républicains espagnols, puis à partir de 1939, des habitants évacués d'Alsace ou des habitants du Nord. En novembre 1940, c'est au tour de **51 habitants du petit village de Charly en Moselle de s'installer à Oradour.**

Trace de cette présence lorraine à Oradour : « **l'école des enfants lorrains** ». La création de cette école particulière s'explique par le fait que la Moselle n'était pas concernée par les lois Ferry rendant l'enseignement laïc et interdisant les cours de religion dans les écoles. Même après le retour de la France à la Moselle en 1919, l'école confessionnelle est maintenue avec des heures d'enseignement religieux. En réponse à une demande pressante du prêtre de Charly, la municipalité socialiste d'Oradour accepte finalement de construire dans le bourg un « bâtiment en matériaux légers » pour abriter l'école lorraine, à proximité de l'école enfantine. Elle compte 13 élèves à la rentrée 1943. Fernand Gougeon, instituteur mosellan révoqué par les Allemands et expulsé avec sa famille à Oradour, est chargé de l'enseignement.

« La tâche de monsieur Gougeon, était peut-être plus ardue que celle de ses collègues limousins. Il s'agissait d'initier ces enfants, venus des provinces de l'est, et dont l'horizon premier avait été l'Alsace et de la Lorraine et leurs montagnes vosgiennes, à la connaissance de la région dans laquelle ils avaient été transplantés. L'instituteur décrivait à ses élèves la "montagne", ces plateaux granitiques du centre du Massif central, où la vie est si rude et qui contrastent avec les plateaux bocagés entaillés par les profondes vallées de la Creuse, de la Vézère et de la Corrèze. La nostalgie de sa Lorraine natale ne l'empêchait pas de s'exalter à la description de son pays d'accueil » Philippe WILMOUTH, Des Mosellans dans l'enfer d'Oradour-sur-Glane.

2. Le culte de Vichy dans les écoles d'Oradour

A Oradour, comme dans les autres communes de France, l'école est mise au pas par le régime de Vichy. L'instituteur se doit d'enseigner les valeurs de la civilisation chrétienne et de la « Révolution nationale », en renonçant à ses attaches républicaines. Après les épurations de l'été 1940 écartant de l'école les militants de gauche et les francs-maçons, chaque enseignant doit signer un **document attestant qu'il n'a jamais appartenu à des sociétés franc-maçonniques** et s'engager sur l'honneur à ne pas y adhérer en cas de reconstitution clandestine de ces associations. Ainsi Mme Binet, directrice de l'école des filles à Oradour a signé un tel document le 20 juillet 1941 (cf doc 2).

L'école doit suivre la Révolution nationale et sa nouvelle devise : « **Travail, Famille, Patrie** ». Celle-ci doit être affichée au sein des classes, ce qui est le cas dans les écoles d'Oradour comme le constate l'inspecteur dans son rapport établi après la visite en novembre 1943 de la classe de Mme Vincent, institutrice de l'école des filles. Il décrit une salle de classe « au plancher raboteux crevassé » (il s'agissait d'une salle de presbytère reconvertie) mais se félicite du soin apporté par l'institutrice à l'affichage de la classe : « Pour en atténuer la pauvreté, la maîtresse a fait un effort dans la décoration : quelques gravures de l'enfance. **Devise aux belles lettres rouges sur fond bleu.** » (ADHV 999 W 88)

L'enfance scolaire est utilisée par Vichy comme relais de son action propagandiste : des célébrations patriotiques sont organisées comme la **cérémonie du salut des couleurs**, appelée à Oradour « **la montée des couleurs** », le 15 juin 1941. Tous les enfants scolarisés y participent. Alignés en rang, au son de la musique, ils assistent au lever du drapeau tricolore.

Albert Valade témoigne d'une de ces cérémonies **dans son cahier d'écolier une composition** rédigée en mai 1941 : sur deux pages ornées de petits dessins aux couleurs du drapeau tricolore, il décrit la solennité du moment et énumère les symboles patriotiques présentés comme le drapeau tricolore, les cocardes dans les cheveux des filles. Au-delà des écoliers, c'est la société radounaude entière qui est mobilisée, avec la participation de l'harmonie municipale « L'Avenir Musical », très active à Oradour, pour accompagner la Marseillaise chantée par les enfants.

Autre obligation dans les écoles : afficher les messages adressés à la jeunesse par le maréchal Pétain afin d'en assurer la diffusion. Lors d'un discours radiodiffusé à l'occasion de la rentrée en octobre 1941, le chef de l'Etat français enjoint par exemple les écoliers à ne pas tricher et à donner le bon exemple aux autres. En retour, les élèves sont incités à **écrire une lettre au Maréchal** pour lui dire s'ils ont suivi ses conseils. Albert Valade, 11 ans, fait référence aux paroles de Pétain **dans sa composition de décembre 1941 intitulée « Lettre au Maréchal »** : « Il n'y a pas très longtemps, j'ai entendu ce message que vous avez prononcé aux écoliers de France, nous l'avons affiché sur les murs de notre classe. Dans ce message vous nous dites de ne pas copier sur les autres. » Cette composition permet d'approcher la notion de culte de la personnalité, que les élèves rendent à la figure de Pétain. Albert Valade souhaite ainsi à la fin de sa lettre « une longue vie » au maréchal, à qui il rend grâce d'exister « car sans vous nous serions bien plus malheureux que nous sommes ».

Certaines lettres écrites au Maréchal reçoivent des réponses. Un jeune écolier d'Oradour a ainsi reçu **une carte signée du Maréchal et ornée de son portrait à cheval**. On distingue les symboles du régime : couleurs tricolores et francisque. Pétain adopte un ton paternaliste pour adresser des conseils à l'écolier : « Travaille bien et sois loyal », « tu rendras service à toi-même et à la France ».

L'école entre 1940 et 1944 reste le terrain privilégié de la propagande vichyste. A travers les écoliers, le régime de Vichy espère atteindre les parents, c'est-à-dire l'opinion. Dans sa lettre au Maréchal, l'écolier Valade lui précise que « dans toutes les maisons votre photographie est affichée ».

MINISTÈRE
DE
L'ÉDUCATION NATIONALE
DIRECTION
DE
L'Enseignement Primaire

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-VIENNE

Canton de St Junien Commune de Oradour sur Glane

NOM Binet PRÉNOMS Andrée Anna

Fonctions : Directrice de l'école de filles

Je soussigné, déclare sous la foi du serment n'avoir jamais appartenu, à quelque titre que ce soit, à l'une des Sociétés suivantes : Grand Orient de France, Grande Loge de France, Grande Loge Nationale Indépendante, Ordre Mixte International du Droit Humain, Société Théosophique, Grand Prieuré des Gaules, à l'une quelconque des filiales desdites sociétés, ou à toute autre société visée par la loi du 13 Août 1940 et m'engage sur l'honneur à ne jamais en faire partie, au cas où elles viendraient à se reconstituer directement ou non.

A Oradour sur Glane, le 21 juillet 1941.

SIGNATURE :

Binet

REEMPLIR ÉGALEMENT LE VERSO

Document n°2 : Engagement sur l'honneur de Mme Binet.
Source : ADHV 999 W9



Document n°3 : Photographies de la cérémonie de la montée des couleurs à Oradour-sur-Glane. Source : archives privées.

Une clairière est un endroit mieux éclairé qu'ailleurs $\frac{1}{2}$

2^e Dans cette phrase il y a 2 propositions

Princ : le soleil répand sur le sentier des gouttes de lumière
subordonnées qui les baigne 2

P. composé 3^e le framboisier sauvage s'est caché au bord des
chaudes clairières 1

P. que parfait le framboisier sauvage s'était caché au bord
des chaudes clairières. 1

P. antérieur le framboisier sauvage s'était caché au bord des
chaudes clairières. 0

F. antérieur le framboisier sauvage se fut caché au bord
des chaudes clairières 0

5 $\frac{1}{2}$

Mai 1941

Composition Française

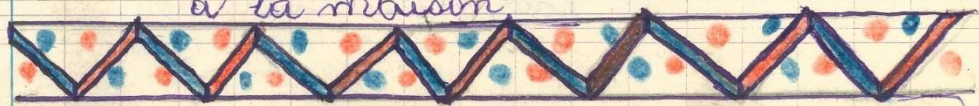
la montée des couleurs

Développement

il y a exactement 10 jours aujourd'hui
on a fait la montée des couleurs. Tout le
monde était rongé les musiciens attendaient
pour jouer, tous les écoliers et les écolières

attendaient pour y chanter la marseillaise. Les filles avaient des tantes deux cocardes sur la tête les gorgons avaient des drapeaux qu'ils levaient quand ils chantaient le refrain. On apportait le drapeau on l'attachait au fil de fer qui était au mât et le maître dit à l'école « attention pour la montée des couleurs... top... envoyez... » et Delacuse monta le drapeau tout doucement, alors la musique joua, Puis le maître fit un discours, ensuite monsieur le ~~p~~ délégué de dimoges, Puis monsieur le Maire, et enfin monsieur Denis nous fit chanter la marseillaise. Au refrain tous les drapeaux se levèrent et le maître nous fit vivre bien fort et bien haut « vive la France... vive Pétain... » la musique joua une dernière fois et la cérémonie se termina, nous retournâmes en classe nous mîmes en rang et nous nous en allâmes à la maison.

Note: 6



Document n°4 : Composition de Albert Valade, « La montée des couleurs », mai 1941. Source : archives privées.

Compositions de Décembre 1941

Composition Française

Lettre au Maréchal Pétain

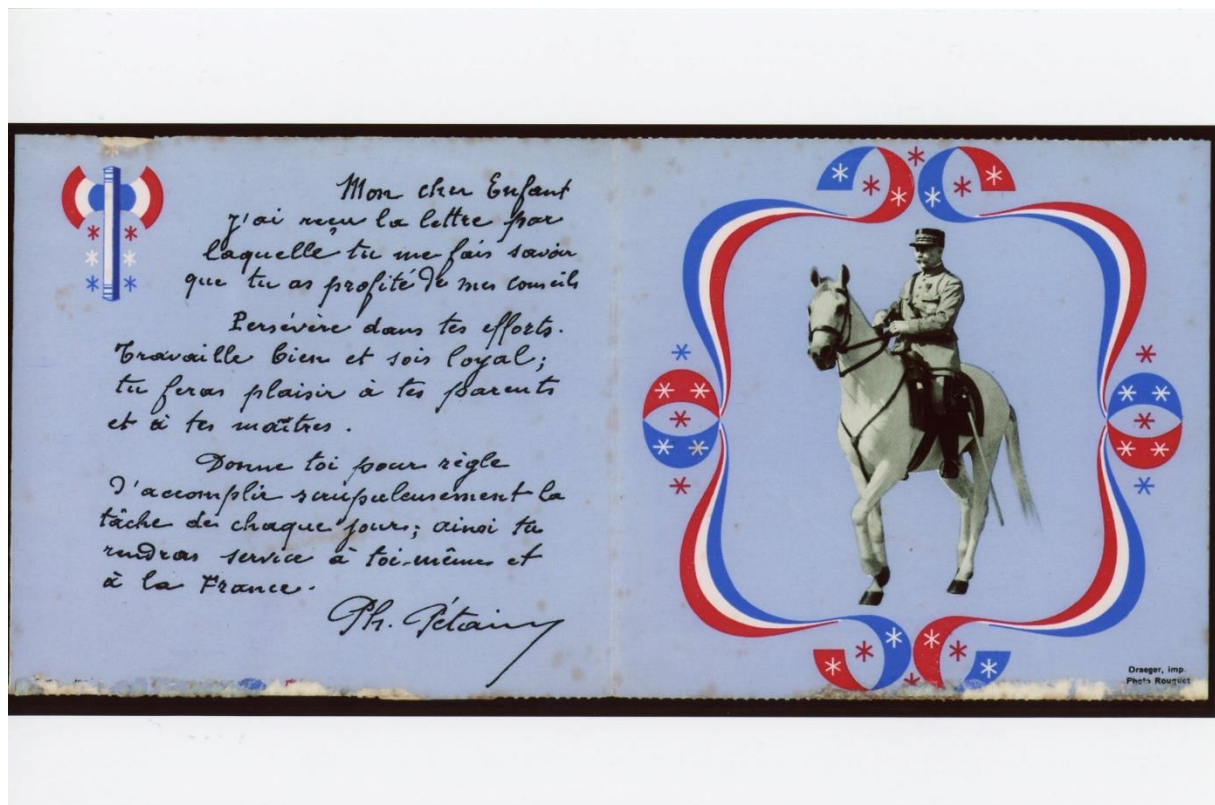
Monsieur le Maréchal,
La Noël approche et comme l'année dernière, je désire vous montrer mon affection. Le 20 juin j'ai eu le plaisir de vous voir pendant votre passage à Limoges. Il y avait beaucoup de monde et tous criaient «Vive Pétain! Vive le Maréchal!». J'ai trouvé que vous aviez l'air de d'un homme de 50 ans. Il n'y a pas très longtemps j'ai entendu le message que vous avez prononcé aux écoliers de France. Nous l'avons affiché sur le mur de notre classe. Dans ce message vous nous dites de ne pas copier sur les autres. Ça m'a ^{et} arrivé quelquefois depuis, mais moins qu'au paravant. Cependant

* ils y en a bien qui ne m'ont pas écou-
tés ce que vous av^{ait} dit et qui copient.
Toujours autant qu'au paravant, ~~ce~~ sont des
tricheurs. Dans toute les maisons
votre photographie est affichée ^{partout}. Tout le
monde vous aime et moi ^{encore} plus que les
autres. Je pense bien que ^{grâce} les priso-
nniers reviendront bientôt. Ah si j'ai
mon parain qui est prisonnier et je
serais bien content de le revoir le plus
possible. Mon père parle souvent de
vous parce que il était avec vous à
Verdun et il vous aime bien. Quand
quelquefois j'entends quelqu'un dire du
mal de vous ça me ^{fait} dépit. Je vous
souhaite une bonne santé, une bonne
année et une longue vie car sans
vous nous serions bien plus malheu-
reux que nous sommes.

A. Valade

note 1.

Document n°5 : Composition de Albert Valade, « Lettre au Maréchal », décembre 1941. Source : archives privées.



Document n°6 : Carte envoyée par le Maréchal à un écolier d'Oradour. Source : archives privées.

3. Marguerite Simon dans l'école de Vichy

Marguerite Simon, née à Paris le 30 septembre 1932, est envoyée par sa mère chez sa grand-mère à Oradour-sur-Glane pour se réfugier et fuir les difficultés de la capitale sous l'Occupation.

Marguerite vit donc à partir de l'été 1943 dans le village des Bordes à deux kilomètres du bourg d'Oradour, avec sa grand-mère, son oncle, sa tante et son cousin. Elle est scolarisée à l'école des filles d'Oradour.

Ses cahiers et ses travaux démontrent qu'elle est **une élève appliquée**. Elle semble faire preuve d'une grande vivacité d'esprit plutôt étonnante pour son jeune âge. Les archives permettent de découvrir l'école d'autrefois : les cours pour les jeunes filles visant essentiellement à les faire devenir de bonnes ménagères avec la couture par exemple. Elle suit également avec assiduité les cours de catéchisme et d'éducation religieuse comme l'illustre son cahier de retraite. On peut aussi admirer ses travaux manuels, notamment au travers de la carte de Noël qu'elle a confectionné en 1943.

Le Centre de la mémoire d'Oradour détient **le diplôme de fin d'année** que Marguerite a obtenu à l'Institut des Saint-Anges en 1943 lorsqu'elle était toujours scolarisée à Paris. En bas du diplôme on peut lire **la mention « Dieu, Famille, Patrie, Travail » ce qui permet d'identifier la devise de l'Etat français**.

Comme le rappelle la lettre de cadrage du concours du CNRD « l'école élémentaire est l'un des lieux privilégiés du culte du maréchal », « les rituels républicains enracinés depuis la fin du XIX^e siècle sont remplacés par ceux du nouveau régime ».

Le CMO détient de nombreuses autres archives dans le fonds Simon : coloriages de Marguerite, image collectionnée, correspondance avec sa mère, puis après sa mort dans le massacre du 10 juin 1944, correspondance entre sa mère et sa grand-mère. Un atelier intitulé « Marguerite Simon, une vie d'enfant dans la guerre » peut être proposé aux scolaires pour compléter leur visite.



Document n°7 : Diplôme de fin d'année de Marguerite Simon.
Fonds Marguerite Simon, archives du CMO.

4. Le journal de guerre de Denise Bardet, institutrice à Oradour

« **Il ne faut pas confondre la barbarie nazie et l'Allemagne** ». « **Il faudrait que chacun de nous comprenne qu'il a non seulement sa liberté à défendre, mais la liberté de tous les peuples de l'Europe soumis à la force** ». Ces appels à la résistance sont extraits des carnets de Denise **Bardet, jeune institutrice à l'école des filles d'Oradour-sur-Glane**. Ce 10 juin 1944, elle devait fêter ses 24 ans. **Grande lectrice, elle a tenu pendant les années de guerre des cahiers et carnets** retrouvés après sa mort par sa mère et son frère, sur les rayonnages de sa bibliothèque fournie, dans la maison familiale située dans un hameau à quelques kilomètres des ruines du village martyr. Ces cahiers ont été microfilmés et sont désormais conservés au CMO ainsi qu'à la BFM de Limoges et aux Archives départementales de la Haute-Vienne. Ils ont également été retranscrits et publiés par son neveu Jean Bardet en 2002 qui considère Denise comme « une intellectuelle dotée d'une grande qualité d'être. » (p. 19)

A travers ses écrits, Denise Bardet, jeune femme issue d'une famille paysanne et passionnée de littérature, raconte son quotidien à Chéronnac, son premier poste d'institutrice, puis à Oradour : ses nombreux soupirants éconduits, ses relations contrariées avec ses collègues, son affection pour ses élèves... Elle rend compte plus largement de ses lectures, notamment celles des auteurs allemands dont elle est passionnée : Nietzsche, Kant,... et **ses réflexions sur l'état de la France et l'Allemagne en guerre**.

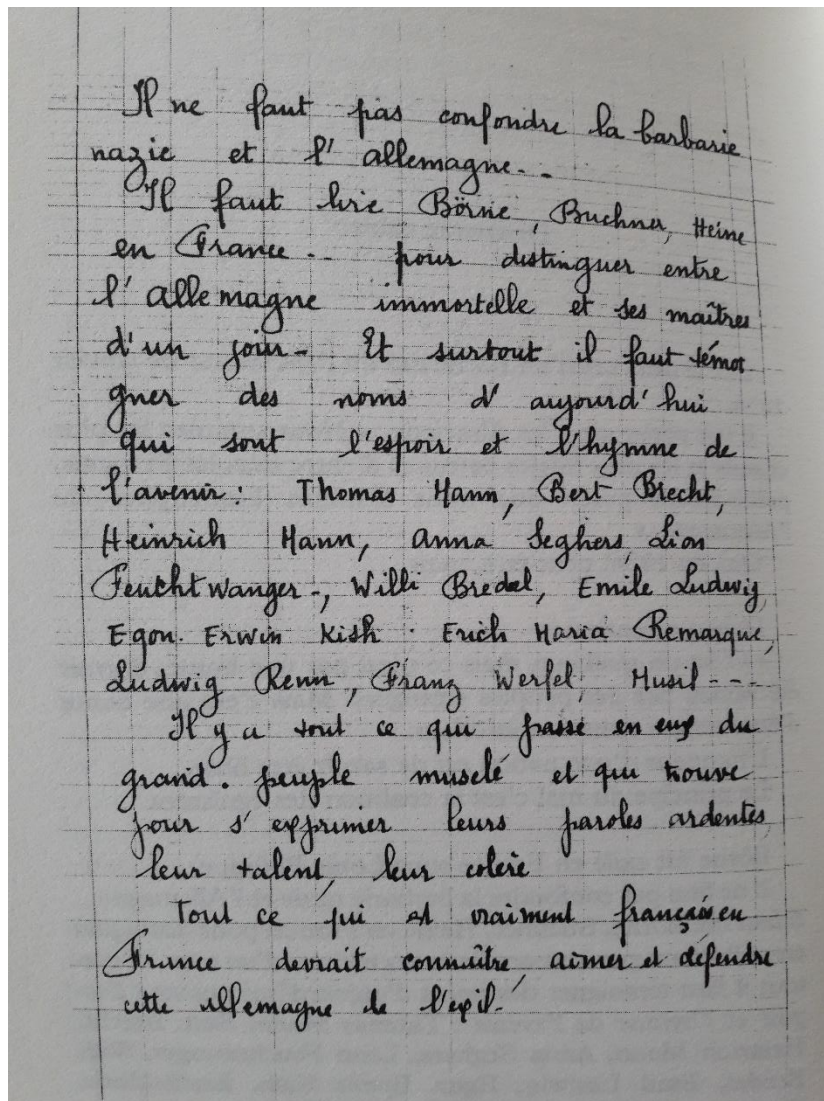
Ses écrits sont **une forme de résistance du quotidien**, tournée d'ailleurs davantage contre l'Allemagne nazie que contre le régime de Vichy. Elle admire la « majesté dans la démarche » de Philippe Pétain lors de sa venue à Limoges le 19 juin 1941.

Denise Bardet écrit : « Toute la vie allemande est réfugiée dans ceux qui incarnent l'éternelle amitié des peuples de France et d'Allemagne si souvent opposés par leurs maîtres et dont, à travers les siècles, les échanges de pensées ont fait plus pour la vie que jamais les guerres fratricides n'ont pu faire pour la mort ». (p 52)

Son neveu Jean Bardet explique « Elle espère sans grande confiance une réaction des peuples. En cela ses cahiers ont une portée majeure : ils invitent à dépasser

la haine présente, à nouer d'autres relations avec l'Allemagne, à œuvrer pour que l'Histoire ne se répète pas. » (p 16)

Denise Bardet est morte le 10 juin 1944 dans l'église. Son corps calciné a pu être identifié, il a été retrouvé « sur la marche de l'autel, les bras refermés sur le cadavre d'une petite fille ». Son dossier professionnel, conservé aux Archives Départementales, porte la mention écrite à la plume « **Brûlée par les Boches, 10.06.1944** ».



Il ne faut pas confondre la barbarie nazie et l'Allemagne. -
Il faut lire Böhm, Brechtner, Heine en France. - pour distinguer entre l'Allemagne immortelle et ses maîtres d'un jour. Et surtout il faut rémémorer des noms d'aujourd'hui qui sont l'espoir et l'hymne de l'avenir: Thomas Mann, Bert Brecht, Heinrich Mann, Anna Seghers, Lion Feuchtwanger, Willi Brechtel, Emile Ludwig, Egon Erwin Kisch, Erich Maria Remarque, Ludwig Renn, Franz Werfel, Husid - -
Il y a tout ce qui passe en eux du grand peuple musclé et qui trouve jour s'exprimer leurs paroles ardentes leur talent, leur colère
Tout ce qui est vraiment français en France devrait connaître, aimer et défendre cette Allemagne de l'opil.

Document n°8 : extrait des *Cahiers de Denise Bardet*

5. Odette Couty, une institutrice auprès des enfants juifs.

Odette Couty était une jeune institutrice, morte avec les autres femmes et les enfants dans l'église le 10 juin 1944 à Oradour. Depuis le printemps 1944, elle remplaçait Mme Binet, directrice de l'école des filles alors en congé.

Odette Couty est **issue d'une famille de résistants** résidant dans le quartier du Grand Treuil à Limoges. Son père cheminot, Gaston Couty, s'engage dans le réseau « Résistance Fer » qui participe à des sabotages en fournissant des renseignements sur les transports ennemis.

Odette effectue **des remplacements en tant qu'institutrice**. En 1943 elle est volontaire pour enseigner au château des Couret près de La Jonchère (au nord de la Haute-Vienne) qui abritait **une maison de l'OSE** (Œuvre de Secours aux Enfants), une association destinée au secours des enfants et à l'assistance médicale aux Juifs persécutés. En juin 1943, le pensionnat des Couret compte 83 jeunes filles de 8 à 16 ans dont une majorité suit l'école primaire. **A ce poste d'institutrice Odette est témoin du départ de nombreuses jeunes filles cachées en Limousin ou envoyées en Suisse par le réseau de résistance Garel**. Son enseignement dans cette école est **une forme de résistance du quotidien**.

Ce remplacement prend fin au printemps 1944 lorsque la classe du château des Couret fut supprimée par manque d'effectif. Odette Couty est alors envoyée par l'inspection académique à Oradour-sur-Glane pour effectuer le remplacement de Mme Binet, la directrice de l'école des filles alors en congé.

Le nom d'Odette Couty figure aux côtés de ceux de ses collègues d'Oradour sur **la plaque commémorative aux victimes du nazisme apposée à l'école normale d'instituteur**.

Une **école maternelle de Limoges** dans le quartier du grand Treuil a été rebaptisée en 2015 « Odette Couty ».

6. Histoire et mémoires de l'école : la commémoration du massacre d'Oradour-sur-Glane

Dès 1944, Oradour devient **un symbole des massacres de populations civiles**. Le Gouvernement Provisoire de la République française décide en novembre 1944 de classer et conserver les ruines d'Oradour, décision confirmée par Charles de Gaulle lors de sa venue à Oradour en mars 1945.

Le ministère de l'Éducation nationale du Gouvernement Provisoire de la République française (GPRF) demande alors aux écoles de France de **commémorer le 10 juin 1945 « les crimes allemands du 10 juin 1944 »**. Dans ce document adressé aux Recteurs et Inspecteurs d'Académie, les valeurs de « liberté » et de « justice » sont certes citées, mais le ton est encore très vindicatif.

Aujourd'hui, il est possible de repérer lors de la visite du village martyr les ruines des écoles, des panneaux ayant été installés sur les murs indiquant l'école des filles, celle des garçons et celle des lorrains.

Le nouveau bourg d'Oradour est construit dans les années 1950. **Dans la cour de la nouvelle école un monument aux morts** est érigé « A la mémoire des 7 maîtres et maîtresses, à celle des 152 petits élèves d'Oradour-sur-Glane, qui amenés en rang par des troupes nazies, de leurs écoles à l'église, y ont été massacrés le 10 juin 1944 ». Tous les noms des victimes, instituteurs et élèves y sont recensés.

Une autre plaque en mémoire des instituteurs a été apposée dans l'enceinte de l'école normale d'instituteurs.

Chaque année lors de la commémoration du 10 juin, une gerbe est déposée dans la cour de l'école du nouveau village. **Les écoliers de la commune sont étroitement associés à la commémoration**. Le 10 juin 2022, les écoliers ont récité le nom de chaque enfant victime. Puis ils participent en tête de la procession qui part du nouvel Oradour pour rejoindre le village martyr. Ils passent par l'entrée nord, descendent à l'église, participent à la minute de silence sur le champ de foire et vont jusqu'au tombeau des martyrs et au mémorial sur lesquels des gerbes sont déposés.

MINISTÈRE
de
L'ÉDUCATION NATIONALE

PARIS, le 4 Juin 1945

Direction Générale
de l'Enseignement

LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

D.G. 72

à MM. les Recteurs) pour
MM. les Inspecteurs d'Académie) exécution

Objet: Commémoration
de crimes allemands .

à MM. les Commissaires de la République) pour
MM. les Préfets) information

Toute école et établissement d'enseignement commémorera Samedi 9 Juin les crimes allemands du 10 Juin 1944 à Crédour-sur-Glane où un grand nombre d'enfants furent brûlés vifs en groupe sans ombre de raison et à la Ferté-St-Aubin, où plus de 60 étudiants et élèves de la région parisienne, appartenant régulièrement aux Forces Françaises Libres, mais sans armes, furent massacrés ou déportés pour un lent assassinat, toutes les lois de la guerre et de l'humanité ayant été odieusement violées pour mieux poursuivre le plan d'extermination des forces vives de la France .

Que la leçon s'impose ainsi de peupler notre pays pour qu'il rayonne comme dans le passé et d'exalter les énergies individuelles décidées au sacrifice pour la liberté et la justice .

Pour le Ministre et par autorisation,
Le Directeur Général de l'Enseignement:

Jean BAYET .

Document n°9 : Document du ministère de l'Éducation nationale : commémoration du massacre à l'occasion du 10 juin 1945, Archives Nationales, F/17 16009.

Pour en savoir plus...

Sur les écoles à Oradour :

Mémoires d'enfants, 1920-10 juin 1944, catalogue d'exposition, centre de la mémoire d'Oradour, 2000.

Sur Marguerite Simon, une enfant dans la guerre :

Exposition virtuelle accessible en ligne : <https://www.oradour.org/expo-virtuelle-oradour-visages>

Sur l'école des Lorrains :

Philippe WILMOUTH, *Des Mosellans dans l'enfer d'Oradour-sur-Glane*, éditions Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2010.

« Fernand Gougeon », notice sur l'instituteur de l'école lorraine, lemaitron.fr

Sur les institutrices :

Cahiers de Jeunesse de Denise Bardet, Institutrice à Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944, présentation de Jean Bardet, éditions Lucien Souny, 2002.

« Denise Bardet », notice sur l'institutrice à l'école des filles, lemaitron.fr

Jean-Jacques Mauriat, « Institutrices à Oradour, « Brûlées par les Boches, 10.06.1944 » », *D'ontes Ses ? histoire et généalogie des Limousins*, n°7, printemps-été 1944.

Pascal Plas et Michel C. Kiener dir., *Enfances juives Limousin-Dordogne-Berry, terres de refuge 1939-1945*, préface de Serge Klarsfeld, Le Puy Fraud, Editions Lucien Souny, 2006

Pascal Plas, *Destins brisés (Oradour 1944)*. Sens, Amitié Judéo-Chrétienne de France, 2013, Courage et liberté, Assemblée générale de Limoges, accessible en ligne : halshs-02463676

Jacques Villegier, *De l'honneur et des larmes*, éditions de Beauvoir, 2003